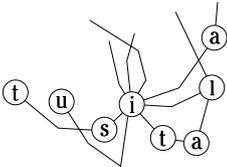


MARTIN
MONGIN

Éditions
Tusitala



LE GEORGI

Copyright © Éditions Tusitala, 2020

Du même auteur :

Francis Rissin

Éditions Tusitala, Paris 2019

MARTIN MONGIN

Le Georgi



Éditions
Tusitala
2020

Ils attendaient le Georgi et le Georgi ne venait pas.

La semaine précédente, pourtant, le dimanche peut-être, à moins que ce fût le lundi (ils avaient du mal à tenir le compte des jours de la semaine), la Mère avait cru encore une fois que c'était bon. Au petit matin, elle avait réuni le Père et les jumelles et elle leur avait annoncé que c'était vraiment le Georgi – qu'il n'y avait plus aucun doute.

Le Père lui avait dit pour la énième fois d'arrêter de donner de faux espoirs aux gamines. Elle lui avait répondu qu'il serait bien embêté, si elle avait raison. Mais encore une fois, la Mère s'était emballée pour rien, et la vie dans l'appartement avait repris son cours. Aussi bien, personne ne lui avait écrit pour leur dire quels seraient les signes avant-coureurs. Les clairons et les trompettes n'allaient pas se mettre à résonner comme ça immédiatement dans les rues.

D'ailleurs, cinq jours plus tard elle revenait à la charge.

« Cette fois, c'est la bonne ! » leur apprit-elle fièrement alors qu'ils étaient réunis autour de la table de la cuisine pour le petit-déjeuner.

Les jumelles se dévisagèrent. Comme à son habitude, le Père haussa les épaules. Jusque-là, la Mère leur faisait le coup seulement une fois par mois, deux à la rigueur – après quoi ils étaient tranquilles pendant un petit moment. Mais depuis un temps qu'il n'aurait pas su mesurer, la cadence s'était accélérée : à présent elle les bassinait presque une fois par semaine. Ça lui ruinait à chaque fois sa journée. En effet, après avoir appris la nouvelle, les gamines étaient excitées comme des mouches à viande. Elles couraient dans le salon en criant « Le Georgi ! Le Georgi ! », l'empêchant de se concentrer sur les actualités qui passaient à la télévision.

À chaque fois, cependant, la Mère avait dû ravalier son optimisme, car les heures avaient succédé aux heures, les jours aux jours, et rien n'avait changé – le Georgi n'était pas venu.

« Ce coup-ci c'est différent », leur assura-t-elle. S'ils le voulaient, elle était prête à s'agenouiller devant eux pour qu'ils la prennent enfin au sérieux. Elle caressa la nuque du Père.

« Puisque je te le dis », l'implora-t-elle.

Les jumelles échangèrent un sourire espiègle. Les annonces à répétition de la Mère avaient définitivement émoussé leur crédulité. À trop leur avoir promis le Georgi, elles soupçonnaient à présent qu'il n'arriverait jamais. Mais elles y trouvaient quand même leur avantage – ça égayait un peu leurs journées monotones. Depuis plusieurs jours elles avaient arrêté de jouer au chat dans le couloir et de se cacher dans la pièce du fond. Alors elles profitèrent de la situation pour disparaître dans leur chambre en s'esclaffant : « Le Georgi ! Le Georgi ! ». À bout de patience, le Père se leva de sa chaise et s'approcha de la fenêtre du salon. Les volets étaient clos. Il colla quand même son oreille contre la vitre, par acquit de conscience. Dehors, c'était toujours le même silence – ce même vide devenu presque rassurant à la longue.

« Il n'y a rien », conclut-il au bout de quelques secondes sur un ton qui ne supportait pas la contradiction.

Pourtant la Mère était persuadée comme jamais elle ne l'avait été. Elle s'était trompée plusieurs fois, elle ne pouvait pas dire le contraire. Mais aujourd'hui ça n'avait rien à voir. Deux jours plus tôt, il y avait eu ces tapotements qu'elle avait entendus distinctement chez les Lespinasse, leurs voisins du dessus. Et puis la veille, le peu de jour qui entrerait dans le salon à travers les volets lui avait paru plus perçant que d'habitude, comme si quelque chose flottait dans l'air. Et le soir, alors qu'elle rangeait les restes du dîner, l'ampoule du plafonnier de la cuisine avait clignoté plusieurs fois d'affilée, sans raison apparente. Est-ce que ça ne pouvait pas être un signe ? Et puis cette nuit elle avait fait ce rêve. Elle faisait des rêves presque toutes les nuits – mais celui-là était d'une autre nature. Il ne lui en restait que quelques bribes, mais n'importe, ça avait suffi pour achever de la convaincre.

Le Père s'assit dans son fauteuil. Face à lui, la télévision déversait sur son visage dur ses éternelles palpitations bleutées.

« Ils nous le diront, le jour où ça arrivera », s'énerva-t-il sans prendre la peine de se tourner vers elle.

Alors la Mère abdiqua. Depuis un moment, c'était impossible d'avoir une discussion raisonnée avec lui. Ces images qui défilaient du matin au soir à l'écran avaient forcément des effets sur son esprit fragile. Même, elle avait toujours pensé qu'elles empêcheraient le Père de voir les signes, le jour où le Georgi finirait par venir.

En retournant dans la cuisine, elle essaya de se souvenir quand ils avaient entendu parler du Georgi pour la première fois. Est-ce que c'était le Père qui en avait entendu parler à la télévision ? Ou bien est-ce que c'étaient les filles qui avaient inventé le mot ? Sa mémoire se perdait dans un passé vide, composé de ces journées

parfaitement identiques les unes aux autres. Est-ce que même il n'y avait pas eu une époque lointaine où ils l'appelaient autrement ? N'importe, quel que soit le nom qu'ils lui donnaient, et après toutes ces semaines, ces mois d'attente, elle savait que cette fois c'était bien le Georgi.

Pour contenir son excitation, elle entra dans la chambre des jumelles. Elles dessinaient beaucoup ces temps-ci. Sur une feuille blanche qu'elles avaient laissé tomber sur la moquette, la Mère aperçut une sorte de cercle orangé au milieu duquel se tenait une silhouette qui aurait pu être un ange.

« Laquelle de vous deux a fait ça ? » demanda-t-elle avec une curiosité apprêtée.

Lune leva la main.

« Tu sais ce que ça veut dire ? reprit la Mère.

– Que c'est le Georgi », répondit mécaniquement Lautre à la place de sa sœur.

La Mère se releva brusquement. Cette fois sa conviction était faite. Le Père pouvait bien râler autant qu'il voulait, tous les signes allaient dans le même sens. Un plaisir presque orgasmique se dissémina dans son corps – même si une part d'elle-même n'en revenait toujours pas, que ce soit enfin le Georgi.

Malgré son impatience, elle se refusa toutefois à partager trop vite cette certitude avec le Père. Celui-ci n'était pas spécialement dans un bon jour, et puis elle préférait carrément lui faire la surprise, histoire de lui montrer qu'elle n'était pas rancunière. Quand elle entra dans la cuisine, elle souriait comme une épouse modèle qui prépare un repas d'anniversaire à son mari.

À la télévision, les nouvelles étaient navrantes. Le Père s'énervait en manipulant sa télécommande, zappant d'une chaîne à l'autre. Au moins s'ils parlaient d'autre chose de temps en temps. Mais quel

que soit le programme, c'étaient toujours les mêmes informations qui tournaient en boucle.

« Est-ce qu'ils nous prennent pour des cons ? pesta-t-il.

– Tu as dit quelque chose ? » cria la Mère depuis la cuisine.

À part lui, le Père nourrissait l'espoir qu'un changement, même infime, dans l'enchaînement des actualités lui laisserait suspecter l'avènement du Georgi longtemps avant la Mère. Il se frottait les mains rien que d'y penser. Ce serait sa petite vengeance. Il imaginait la tête qu'elle ferait, le jour où il irait la voir dans la cuisine et où il lui annoncerait simplement que c'était pour aujourd'hui ou pour demain. Elle ne se remettrait jamais qu'il ait pu le savoir avant elle.

Pendant ce temps, les jumelles continuaient de dessiner. Après avoir attendu longtemps le Georgi avec la même fièvre que la Mère, elles s'étaient résignées à cette existence vécue au jour le jour. Quand elles ne dessinaient pas, elles jouaient avec des figurines qu'elles rangeaient dans une grande caisse grise, en bas de l'armoire de leur chambre. Elles les étalaient sur le tapis, et puisque le Georgi n'arrivait pas dans la vraie vie, elles s'imaginaient que tous ces personnages en plastique en profitaient à leur place. Quand elles étaient de mauvaise humeur, elles se chamaillaient pour savoir laquelle des deux allait proclamer la grande nouvelle ; mais ce jour-là elles l'annoncèrent fièrement d'une seule et même voix, après avoir décompté de dix à zéro en haussant progressivement le ton. Au loin, depuis le salon, elles entendirent le Père leur crier de se taire, et elles furent prises d'une crise de fou rire qu'elles réprimèrent en appuyant fortement les mains sur leurs lèvres.

En ouvrant le placard à provisions, la Mère compta les boîtes de conserve qu'il leur restait. Ils n'allaient pas mourir de faim tout de suite – en vérité ils auraient pu survivre presque indéfiniment, avec tout ce qu'ils avaient encore d'avance. Elle jeta un regard

méfiant derrière elle et, déplaçant un double-fond, elle s'assura que son trésor était toujours en place. En effet, elle avait mis de côté deux bocaux de ratatouille et une saucisse sèche, pour le jour où ils célébreraient enfin le Georgi. Ce n'était pas ce qu'on appelle un repas de fête, mais ça les changerait de ces lentilles cuisinées et de ces pêches au sirop qui composaient depuis une petite éternité le menu de chacun de leurs repas. Le Père se garderait bien de le lui faire remarquer, mais elle savait qu'il en mourrait de plaisir. Elle s'imaginait lui demandant de fermer les yeux et d'ouvrir la bouche, avant de déposer une rondelle de saucisse sèche sur le bout de sa langue tout en lui disant d'une voix suave : « C'est le Georgi. » Elle parvenait à peine à croire que tout ça allait avoir lieu ce soir – demain midi au plus tard. Rien ne pressait, du moment que c'était imminent ; elle en trépignait toutefois d'impatience.

Elle avait aussi caché une bouteille de vin, à l'époque, mais excès d'optimisme de sa part, elle l'avait fait ouvrir au Père il y a maintenant un bon mois. Ça n'avait pas été un moment désagréable. Il faut dire que ce jour-là elle y avait cru dur comme fer, et par petites touches successives elle était presque parvenue, sinon à le convaincre, du moins à lui faire baisser sa garde. Ils avaient quand même trinqué au Georgi et bu lentement leur verre de vin, sans prendre la peine de partager les pensées qui les occupaient. Ce n'était pas un grand cru, mais en ces circonstances n'importe quelle piquette aurait fait l'affaire. Au début du repas, le Père avait refusé que les filles trempent leurs lèvres dans son verre, mais la Mère avait insisté en appuyant sur le fait que le Georgi n'arriverait qu'une fois dans leur vie. Le lendemain, toutefois, rien n'avait changé, et le surlendemain pas davantage, et le Père, repensant à cette bouteille sacrifiée en pure perte, s'était senti obligé de lui faire violemment la morale, tout en la prévenant qu'elle n'avait pas intérêt à leur subtiliser d'autres victuailles.

Comme les jumelles quittaient leur chambre, la Mère se dépêcha de refermer sa cachette et de la dissimuler derrière plusieurs boîtes de lentilles empilées les unes sur les autres. En jetant le contenu d'une conserve de pêches au sirop dans un saladier en verre, elle se demanda si ces tapotements n'étaient pas en train de recommencer, chez les Lespinasse. Elle tendit l'oreille. Oui, c'était bien ce même bruit sec et régulier. S'il lui manquait une dernière preuve, elle la tenait à présent. Et alors un sentiment de soulagement qu'elle n'avait jamais connu s'empara de tout son être. C'était le Georgi ! Tous les signaux concordaient, et pour la première fois, elle eut l'impression d'être parfaitement prête. Ce que ça allait changer dans leur quotidien, elle n'en avait à vrai dire pas la moindre idée ; mais savoir que c'était le Georgi suffisait à la plonger dans un incomparable état de béatitude. Elle se dit que le pire c'était l'attente. Si on leur avait donné la date du Georgi dès le départ, ils auraient continué à vivre normalement, comme si de rien n'était. Mais n'importe, maintenant que le moment était venu, elle avait un mal fou à s'empêcher de crier sa joie dans tout l'appartement.

Quand elle pénétra dans le salon, les jambes flageolantes, les jumelles étaient assises à côté du Père, les yeux rivés sur l'écran.

« Ça ne s'arrêtera donc jamais ! » s'emporta le Père, en constatant qu'on lui montrait encore une fois les mêmes images que d'habitude.

La Mère recula d'un pas. Elle s'apprêtait à lui annoncer que cette fois c'était la bonne, et à lui parler des tapotements qui avaient repris dans l'appartement des Lespinasse, mais elle se refréna. Vu son humeur, il valait mieux sans doute le laisser poireauter encore un peu – il n'en serait que plus reconnaissant ensuite, quand elle lui dévoilerait que c'était vraiment le Georgi. Alors que Lune tournait son visage dans sa direction, la Mère lui lança un clin d'œil entendu ; mais la gamine l'ignora, préoccupée seulement par le flux des images.

Le soir toutefois rien n'avait changé. La Mère se mordait les lèvres de trac. Pourtant il n'était pas question pour elle de douter de quoi que ce soit. C'était une question d'heures à présent. Et du reste, ils pouvaient bien patienter une nuit encore, après toutes celles qu'ils avaient déjà passées ici à attendre.

En servant leur assiette de lentilles au Père et aux jumelles, la Mère pensait encore aux deux bouches de ratatouille et à la saucisse sèche dont ils allaient se régaler le lendemain au déjeuner. Mais alors qu'il mettait sa fourchette à la bouche, le Père trouva encore l'occasion de se plaindre du repas.

La Mère ne se formalisa pas de ses sarcasmes. Elle avait l'habitude, et puis c'était sa manière à lui de supporter cette attente qui n'en finissait plus. Même elle pouffa discrètement, en repensant au secret qu'elle allait bientôt leur révéler.

« Qu'est-ce que tu as encore ? » la reprit sèchement le Père.

En d'autres circonstances, elle se serait mise à pleurer, mais sa remarque glissa sur elle, alors qu'elle réalisait, non sans une légère angoisse à présent, que c'était le dernier repas qu'ils partageaient tous les quatre avant le Georgi.

Comme chaque soir, les jumelles gobèrent leurs pêches au sirop sans prendre la parole. La Mère s'attendrit en les observant. Ça avait été sûrement des moments difficiles pour elles, des enfants ne devraient jamais avoir à connaître une vie pareille. Mais juste après, elle se demanda si tout ça n'était pas un peu précipité. Loin d'elle l'idée d'ajourner le Georgi, maintenant qu'il arrivait pour de bon, mais elle pressentait qu'il eût mieux valu pour elles qu'il se fit attendre encore un peu.

Après le repas, le Père retourna s'installer devant le téléviseur, le sourire au visage. Il n'aurait raté ce moment pour rien au monde. C'était le moment capital, décisif – celui où tout pouvait basculer.

En effet, si les autorités avaient de nouvelles annonces à faire, c'était là qu'elles les feraient, simplement parce que c'était le moment où tous les chefs de famille étaient devant leur écran.

Ce soir-là justement, il eut l'impression que les images étaient légèrement différentes, ou du moins qu'elles ne se succédaient pas dans le même ordre que d'habitude, et un petit signal commença à tinter au fond de son oreille interne. Il appela les jumelles, pour qu'elles viennent assister avec lui aux déclarations qui n'allaient pas manquer de suivre, mais soit qu'elles ne l'aient pas entendu, soit qu'elles s'en fichent, elles restèrent cloîtrées dans leur chambre.

Il resta là à attendre, les doigts croisés sur le genou, comme il avait l'habitude de faire dans ces occasions. Mais après plusieurs minutes d'un espoir croissant, il comprit subitement qu'il s'était fait berner. Alors il fulmina. Décidément on ne pouvait vraiment pas faire confiance à ces bandits qui se trouvaient derrière les caméras, et il se jura de ne plus jamais allumer ce poste de malheur – tout en sachant qu'il n'en ferait rien et qu'il se jetterait devant, le lendemain matin, dès qu'il aurait englouti son assiette de pêches au sirop.

Il quitta précipitamment la pièce, mais quand il pénétra dans la chambre, il constata que la Mère ne dormait pas.

« Quelque chose ne va pas ? la questionna-t-il sur un ton de reproche.

– Tout va bien », lui répondit-elle d'une voix qui semblait dire le contraire.

Il crut déceler sur le visage de la Mère un éclat de fantaisie qu'il ne connaissait que trop bien, mais finalement la fatigue eut raison de sa mauvaise humeur.

En fermant les yeux, la Mère essaya d'imaginer à quoi allait ressembler le jour nouveau qui les attendait. Elle repensa aux dessins des jumelles et à ce cercle orangé au milieu duquel se tenait une

silhouette angélique. Elle repensa également aux tapotements qu'elle avait entendus chez les Lespinasse et à l'ampoule qui avait clignoté dans la cuisine. Elle s'endormit en songeant que jamais le Georgi n'avait été aussi proche.

Quand le Père se leva, le lendemain matin, le lit était vide. La Mère était dans la cuisine, en train d'ouvrir une nouvelle boîte de pêches au sirop.

« Toi, tu me caches quelque chose », s'inquiéta-t-il en voyant ses yeux qui brillaient.

La Mère essayait de garder son calme, mais elle était fébrile. Plus que quelques minutes, quelques secondes peut-être. Elle n'avait aucune idée de ce qui allait se passer. Dans la proximité du Georgi tant attendu, elle doutait presque qu'ils eussent véritablement quelque chose à y gagner. Mais c'était trop tard, elle n'allait quand même pas le repousser maintenant.

« J'ai mal dormi, répondit-elle en se frottant volontairement les yeux.

– C'est ça, lui répondit le Père avec un sourire mauvais. Tu as mal dormi. »

Il se leva brusquement pour aller dans le salon. Les jumelles étaient déjà installées devant le poste de télévision. Après avoir débarrassé et avalé son bol de pêches au sirop, la Mère les rejoignit et, l'air de rien, elle s'approcha de la fenêtre. Derrière les volets clos, elle apercevait les rayons du jour. Comme elle s'y attendait, ils n'avaient jamais été aussi perçants. Toutefois, elle s'interdit de manifester trop rapidement sa joie, préférant attendre le tout dernier moment, quand le Père et les jumelles seraient obligés eux aussi de se rendre à l'évidence.

Le Père s'assit dans le fauteuil après avoir jeté un regard hostile à la Mère.

« Ne va pas me dire encore que c'est pour aujourd'hui », la menaça-t-il.

Elle s'efforça de garder contenance. Ça n'avait jamais été aussi imminent, et pourtant si elle exprimait prématurément son euphorie, le Père comprendrait tout à la seconde et la surprise qu'elle leur réservait serait gâchée.

Les jumelles fixaient l'écran, qui colorait leur visage en bleu. La Mère se dit qu'elles n'avaient jamais eu l'air aussi parfaitement identiques.

« Je retourne à la cuisine, dit-elle finalement.

– Ne fais pas de bruit », ordonna le Père.

Lune fit remarquer que les images qui étaient diffusées ce matin-là étaient les mêmes que celles qu'ils avaient vues la veille. Mais le Père prit sa remarque comme une attaque personnelle.

« C'est toi qui ne sais pas faire la différence ! »

Mais déjà Lautre prenait le chemin de la chambre, et plutôt que d'avoir à supporter les éternelles récriminations du Père, Lune décida de la suivre. Elles s'installèrent sur la table basse qui se trouvait au milieu de la pièce. Le tas de feuilles que la Mère rangeait dans l'armoire rapetissait d'un jour à l'autre, mais elle leur avait promis que ce serait le Georgi bien avant qu'elles l'eussent épuisé. Elles attrapèrent chacune un crayon et elles se lancèrent avec application dans un nouveau dessin. La Mère disait qu'elles avaient de l'imagination, mais en vérité c'étaient toujours les mêmes formes abstraites qu'elles traçaient sur leur page, simplement pour ne pas se fatiguer à devoir inventer autre chose.

D'ailleurs la Mère entra dans la chambre à ce moment précis, et elle s'arrêta pour regarder ce qu'elles étaient en train de faire. Quand elle put constater que ce même rond orangé, au centre duquel se tenait une silhouette anthropoïde ailée, apparaissait bien sur leurs

feuilles, elle se dit qu'elle avait bien fait de garder son calme et de tenir sa langue. Ça ne pouvait plus être bien long à présent, sûrement une question de secondes. Mais incapable de se retenir plus longtemps, elle s'approcha de Lune.

« C'est pour bientôt », lui glissa-t-elle à l'oreille.

D'abord les jumelles restèrent impassibles. Puis, imperceptiblement, elles relevèrent le nez de leur dessin et se comprirent sans même avoir besoin d'ouvrir la bouche. En sortant de la chambre, la Mère battait compulsivement des mains. Puis, elle retourna à la cuisine pour s'assurer que leur festin à venir était toujours caché derrière le double-fond du placard. Pourtant l'heure tournait. Elle doutait maintenant qu'elle eût besoin de sortir la saucisse sèche et les bocaux de ratatouille pour le déjeuner – ce serait bien assez tôt s'ils trônaient sur la table pour le repas du soir. Cependant, le souveneur de la bouteille de vin la coupa désagréablement dans ses projections ; mais elle l'éloigna d'un revers de menton.

En attrapant une conserve de lentilles, elle tendit l'oreille malgré elle. Est-ce que les tapotements avaient cessé ? Elle ne pouvait pourtant pas s'être trompée encore une fois, d'autant que le rêve qu'elle avait fait cette nuit ne laissait planer aucun doute quant à l'issue de la journée. En vérité, c'était sûrement le bruit de la télévision qui l'empêchait de se concentrer.

« Tu ne peux pas baisser, nom de Dieu ? » cria-t-elle à l'attention du Père. Mais celui-ci refusant d'obtempérer, elle s'approcha du salon. Peut-être bien, malgré tout, que c'étaient des informations importantes. S'ils annonçaient le Georgi à cette minute précise, elle ne voulait surtout pas qu'il l'apprenne avant elle. En s'approchant, elle constata toutefois que c'étaient les mêmes actualités que d'habitude et que le Père s'apprêtait à pousser une nouvelle gueulante. Elle se demandait comment il parvenait à rester

sain d'esprit avec toutes ces images qui tournaient en rond devant ses yeux et dans sa tête.

« En tout cas, se félicita-t-elle, la surprise sera totale quand je lui annoncerai la bonne nouvelle. »

Mais le soir, rien ne s'était passé, et pendant le dîner la Mère se sentit submergée par une immense déception. Le Père prêta à peine attention à elle. Il engloutit rapidement son assiette de lentilles et il se leva avant même d'avoir touché à son dessert.

Alors la Mère eut comme un mauvais pressentiment. Est-ce qu'il lui dissimulait quelque chose ? D'habitude, il ne se levait jamais de table avant d'avoir gobé ses deux quartiers de pêche et léché le sirop poisseux qui restait collé à son assiette. Elle jeta un coup d'œil aux jumelles. Celles-ci n'avaient l'air au courant de rien. Elles finissaient leur portion de lentilles du bout des dents. Mais Lune esquissa un léger sourire, et la Mère paniqua. Le Père leur avait forcément annoncé quelque chose qu'elle ignorait.

Elle se leva précipitamment de sa chaise et courut jusqu'au salon. Seul le palpitement bleuté de l'écran éclairait la pièce. Elle s'apprêtait à interpellier le Père, mais elle découvrit qu'il dormait sur son fauteuil. Sa lèvre supérieure se tordait ridiculement à chaque inspiration. En l'observant, elle songea qu'il se serait bien gardé de s'assoupir s'il avait su quoi que ce soit. Derrière elle, elle entendit les jumelles déposer leurs couverts dans l'évier et traverser le couloir pour regagner leur chambre.

Elle retourna dans la cuisine. Elle pensa qu'il était déjà tard, et que si ce n'était pas pour aujourd'hui, ce serait forcément pour demain. Ça n'était pas un problème, ça ne faisait jamais qu'une nuit de plus à passer. Elle ferma les yeux en imaginant la joie qui allait saisir le Père et les jumelles, quand ils découvrirait à leur réveil que c'était le Georgi. Elle tendit encore une fois l'oreille sans réussir

à retrouver les tapotements qui provenaient de chez les Lespinasse. Mais alors qu'elle s'apprêtait à aller se coucher, elle entendit un bruit émanant de l'appartement du premier étage.

Pendant plusieurs mois, madame Favre, leur voisine du dessous, avait toussé de manière incroyablement répugnante et sonore. Le Père ne parvenait plus à écouter les informations, il n'était pas passé loin de la crise de nerfs. Et puis un jour, par miracle, les accès de toux avaient cessé. La Mère avait attendu jusqu'au lendemain, pour être tout à fait sûre que ça n'allait pas reprendre. Mais après avoir attendu vingt-quatre heures encore, par excès de prudence, et afin de ne pas crier victoire trop vite, elle avait compris que c'était le meilleur signe qu'ils avaient jamais eu, et ce jour-là elle était allée voir le Père en lui disant qu'il n'y avait plus aucun doute à avoir quant à la venue du Georgi.

Elle ferma la porte, pour ne pas être trompée par le bruit de la télévision, et elle se concentra. Ça aurait été une catastrophe pour toute la famille, si madame Favre s'était vraiment remise à tousser. Par sûreté, elle s'accroupit et posa même son oreille sur le carrelage. Mais rien, c'était sans doute une fausse alerte. L'appartement du dessous était plongé dans un parfait silence.

En se relevant la Mère se sentit infiniment soulagée. Elle faillit aller éteindre le téléviseur et réveiller le Père pour lui dire d'aller se coucher, mais elle était tellement excitée qu'elle le laissa assis dans son fauteuil, de peur qu'éveillé il ne perce facilement le secret qu'elle n'avait pas encore osé lui révéler. Alors, guillerette, elle traversa le couloir en disant aux jumelles d'aller se coucher quand elles auraient fini leur dessin.

Quand il ouvrit les yeux, le Père ne savait plus très bien si les images qui s'agitaient devant lui appartenaient au rêve ou à la réalité. Mais rapidement il en reconnut certaines qui avaient déjà été

diffusées plus tôt dans l'après-midi. Il espéra qu'il n'avait pas raté une information capitale, qui serait passée en douce pendant qu'il dormait. Il fut toutefois rassuré en remarquant que le fil des actualités n'avait pas varié depuis la fin de matinée.

En se levant, il se dit que si de nouvelles déclarations devaient être faites, ça ne serait sans doute ni le lendemain, ni le surlendemain, et probablement pas dans la semaine en cours. D'ici là, la Mère allait certainement le bassiner encore avec le Georgi. Il craignait que ça n'empire et qu'elle ne lui fasse bientôt le coup un jour sur deux. Il quitta la pièce en laissant quand même le poste allumé, au cas où quelque chose se passerait pendant la nuit.

Un instant, il se demanda si la lumière qui filtrait à travers les volets du salon était bien celle des réverbères de la rue. Ou bien est-ce qu'il avait dormi plus longtemps qu'il le pensait, et que c'était déjà le soleil qui se levait ? Mais en passant devant la cuisine, il eut la surprise de constater que l'ampoule du plafonnier clignotait. Il tourna l'interrupteur d'un geste brusque, en se félicitant que la Mère soit couchée. Si elle avait été là, elle aurait certainement pris ça pour un nouveau signe du Georgi, et elle aurait recommencé aussitôt son éternel cinéma.

Relecture
Lorane Marois

Graphisme et mise en page
Stéphane De Groef

Texte réalisé sous confinement
en mars 2020.

Prenez soin de vous.

Éditions Tusitala
Paris - Bruxelles
www.editions-tusitala.org

